

La lecture du texte 2 (1ère étape)

Les élèves notent immédiatement la disproportion entre le volume occupé par la vision de Colombine et celui qu'occupe la vision de Pierrot : 1 paragraphe pour Colombine, 2 pour Pierrot.

La lecture du texte se construit par opposition avec ce qui vient d'être mis à jour dans l'analyse du texte n°1. C'est ainsi que les élèves dégagent très facilement des couples d'opposition entre la nuit de Pierrot telle que se l'imagine Colombine et la vision de Pierrot lui-même :

"obscurité"	*	"scintille-écailles d'argent" "pétillant d'étoiles"
"peuplée de bêtes effrayantes"	*	"la rivière" "le feuillage" "les souffles de la nuit" "l'odeur de la mer, de la forêt et de la montagne"

Les élèves remarquent que dans ce paragraphe descriptif, les expansions (détails) se multiplient. Relevé :

- des adjectifs : "haut, clair" (l.3), "grands" (l.5), "sombre" (l.5), "pétillant" (l.5-6),
- des compléments du nom : "écailles **d'argent**" (l.4), "les souffles de **la nuit**" (l.6), "l'odeur **de la mer, de la forêt et de la montagne**" (l.7-8),
- une subordonnée relative : "le feuillage **que les grands arbres secouent sur le ciel sombre**" (l.8).

On n'utilisera pas nécessairement encore les désignations grammaticales. Il s'agit de relever toutes les informations données sur les noms.

Plus Pierrot évoque la nuit et plus il a de choses à en dire : en effet, les expansions (détails) se font de plus en plus nombreuses au fil de la description et les phrases, de la l.13 à 19, de plus en plus longues. Il est clair que la description de la nuit telle que la voit Pierrot est beaucoup plus riche que celle de Colombine qui, à l'analyse, s'est révélée particulièrement pauvre,

D'ailleurs, cette richesse, ce foisonnement, cette profusion se manifestent par d'autres procédés *que* l'utilisation des expansions (détails). On demande aux élèves de relever les verbes utilisés dans cette description : "chante" (1.13), "scintille" (1.14), "secouent" (1.15), "sentent" (1.17) : tous les sens sont donc sollicités par cette nuit généreuse.

Les élèves, déjà sensibilisés au début de l'étude à la restriction, identifient maintenant très vite, par opposition, le procédé de l'intensification en œuvre dans les lignes 10 à 18. Ils repèrent "**plus** haut", "**plus** clair", "**mille et mille**", "**tout** pétillant", "**plus profondément**".

Enfin, ils enrichissent cette confrontation des deux nuits en notant l'opposition entre le type de phrases, interrogatif des l.13-15 dans le texte¹, marquant l'appartenance de Colombine au monde des incertitudes et de l'ignorance, et les phrases brèves de type déclaratif qui marquent l'appartenance de Pierrot au monde de la connaissance. Aux "qui sait ?", "ne dit-on pas... ?", les élèves opposent dans le texte 2 :

- "Pierrot connaît la nuit"(l. 1)
- "Il sait que ..." (l.1)(cours de grammaire : types et formes de phrases)
- "Pierrot connaît la lune" (l.10)
- "Il sait la regarder" (l.10)
- "Il sait voir que..." (l.10)

Deux représentations antithétiques de la nuit se dégagent du texte et les élèves qui ont établi la banalité et la platitude du regard de Colombine sur le monde continuent à faire fonctionner le système des oppositions concluant ainsi que le regard de Pierrot sur le monde est un regard personnel et original.

Le professeur invite alors les élèves à approfondir l'analyse de ce regard personnel que porte Pierrot sur le monde et à pénétrer le monde intérieur de Pierrot. La richesse du monde intérieur de Pierrot repose sur sa capacité à créer sa propre représentation de la lune par exemple. On amène (en relisant par exemple la ligne 11-12 et en insistant sur « comme une assiette ») les élèves à noter que Pierrot bâtit son univers à partir de comparaisons. Le professeur fait procéder à une analyse précise des rapprochements que Pierrot établit entre les choses et entre les êtres.

ex : l. 3 : « *la rivière chante* » à quoi est comparée la rivière ? élément commun ? mot-outil ? non = Ø, on peut alors identifier la figure de style. On poursuit l'analyse des images de la même manière en complétant le tableau :

la rivière	une personne	« <i>chante</i> »	(Ø)	une personnification
la rivière	un poisson	« <i>scintille</i> », « <i>écailles d'argent</i> »	Ø	une métaphore
la lune	une assiette	« <i>disque blanc et plat</i> »	comme	une comparaison
la lune	une pomme une citrouille	« <i>un relief</i> », « <i>une boule</i> »	comme	une comparaison
la lune	un paysage avec ses collines et ses vallées	« <i>sculptée, modelée, vallonnée</i> »	comme	une comparaison
la lune	un visage avec ses rides et ses sourires	« <i>sculptée, modelée, vallonnée</i> »	(comme)	une personnification

On peut désormais remplir la première ligne du tableau (éléments en rouge). On explique en effet que le comparé désigne l'élément qui appartient à la réalité (procédé mnémotechnique comparé= **réel**), que le comparant désigne l'élément qui est rapproché du comparé (ce à quoi est comparé le comparé !), que le comparé est rapproché d'un comparant parce qu'ils présentent un élément commun, que le rapprochement se fait par un mot-outil ou non (insister sur le fait que le verbe être n'est pas un mot-outil).

comparé	comparant	élément(s) commun(s)	mot-outil	identification de l'image
---------	-----------	-------------------------	-----------	---------------------------

A retenir : Les images

- lorsque un comparé est rapproché d'un comparant à l'aide d'un **mot-outil**, il s'agit d'**une comparaison**.

- lorsque un comparé est rapproché d'un comparant **sans** l'aide d'un **mot-outil**, il s'agit d'**une métaphore**

-lorsque le **comparant** est un **être animé, une personne**, il s'agit d'**une personnification**.

L'ensemble des figures de style qui permettent de rapprocher 2 éléments s'appelle des images : la comparaison, la métaphore, la personnification sont des images.

On peut conclure que les images traduisent la richesse et l'originalité du monde intérieur, de l'imaginaire de Pierrot. On distribue alors le 1er quatrain du « *Dormeur du val* » de Rimbaud. On le lit en insistant bien sur la fin du vers 1. De quel type de texte s'agit-il ? Un poème (plus exactement le début d'un poème). On fait dire aux élèves que le poète Rimbaud utilise la même image, la même personnification que Pierrot (la rivière « chante » dans les 2 textes). Rimbaud voit la rivière en poète, il a une vision poétique du monde, on peut en conclure que Pierrot a lui aussi une vision poétique du monde. La présence de nombreuses images dans un texte introduit le lecteur dans l'univers intérieur, personnel, imaginaire de celui qui voit ainsi le monde. Voir le monde autrement que les autres est le privilège du poète. **Pierrot voit le monde en poète.**

Exercice pour la séance suivante : analysez dans un tableau et identifiez les images utilisées par le poète A. Rimbaud pour décrire un paysage dans le 1er quatrain de son poème :

comparé	comparant	élément(s) commun(s)	mot-outil	identification de l'image
le val	un trou	forme étroite et creuse	∅	une métaphore
la rivière	une personne	« <i>chante</i> »	(∅)	une personnification
la rivière	une personne	« <i>follement</i> » (trait de caractère humain = gaieté, enjouement)	∅	une personnification
la montagne	une personne	trait de caractère humain = « <i>fière</i> »	∅	une personnification
les rayons du soleil dans le val	élément liquide	« <i>mousse</i> » (abondance, profusion, vie de la lumière)	∅	une métaphore

La lecture du texte 2 (suite et fin)

La richesse du monde de Pierrot naît de sa capacité à métamorphoser les choses et le mot "citrouille" (l.15) amène, par référence à Cendrillon, les élèves à s'emparer de l'adjectif "magique". Le regard de Pierrot sur la lune est magique. Il est donc tout naturel que Pierrot l'enchanteur personnifie la lune en lui prêtant "un visage avec ses rides et ses sourires" (l.18).

Les élèves notent que des liens étroits unissent Pierrot à la lune, ce dont témoignent les noms "attention" et "amitié" aux lignes 12-13. Ils opposent ces deux termes à la peur et à la répulsion de Colombine évoquées précédemment Pierrot se trouve ainsi crédité d'une relation privilégiée de confiance et de complicité avec la lune, la nuit et la nature.

L'étude des éléments communs des comparaisons, le relevé des mots "relief", "vallonnée", "pas plat", "bien sculptée" (l.13 et 16) permettent de souligner l'épaisseur du regard de Pierrot et on évoque même l'idée que Pierrot semble évoquer ici les formes avantageuses d'une femme lorsqu'il décrit le "paysage" lunaire. La mise en évidence de la personnification les amène à préciser que cette relation privilégiée de Pierrot avec la lune ressemble à une relation amoureuse entre Pierrot et une femme.

Le pas entre une femme et Colombine peut être ici rapidement franchi par les élèves.